

L'itinéraire a décidé de consacrer une série spéciale aux organismes d'ici. Tout au long de l'année, vous pourrez découvrir un organisme à chaque numéro. Trop souvent dans l'ombre, leur travail doit être connu et souligné.

PETITES-MAINS POUR ALLER LOIN

MARIE-LISE ROUSSEAU

On ressentait le *Girl Power* dans la bâtisse de la rue Saint-Laurent en ce vendredi de décembre. Un arc-en-ciel de voiles, de saris et de robes toutes plus colorées les unes que les autres ajoutait de la gaieté à cette soirée déjà heureuse. La raison de cette ambiance frénétique? Les 14 participantes du programme *Femme et métier*, de l'organisme Petites-Mains, célébraient la fin de leur parcours en insertion professionnelle.

Fatou Mata, d'origine sénégalaise, est l'une d'entre elles. D'une franchise désarmante et coiffée d'un voile bleu ciel, la participante ne tarit pas d'éloges envers l'organisme qui lui a donné l'occasion de vivre trois stages en milieu de travail durant les six mois de sa formation. «Mon expérience à Petites-Mains est la plus importante de ma vie», concède-t-elle sans hésiter. Celle qui admet (en riant!) être forte de caractère, a appris lors de son programme à mettre un peu d'eau dans son vin. Il faut dire qu'à 14 ans, la jeune Fatou était déjà gérante du magasin de son père au Sénégal.

Tina Kabir, une autre finissante rencontrée par *L'itinéraire* lors de cet événement, rayonnait dans son sari bleu. La jeune diplômée en arts visuels arrivée du Bangladesh le jour de Noël 2011 avec son mari, s'exprime dans un français éloquent et à peine hésitant. Surprenant, quand on sait qu'elle apprend la langue de Molière depuis moins d'un an. «Les stages que j'ai complétés au sein du programme *Femmes et métiers* m'ont permis de m'imprégner de la culture québécoise et d'améliorer mon français», dit-elle. Le programme lui a également permis de se bâtir un réseau social et des amitiés solides.

Quelque 300 femmes immigrantes ont recours chaque année aux formations en emploi de Petites-Mains. Cela favorise leur insertion sur le marché du travail et plus largement au sein de la société québécoise. Le leitmotiv de l'organisme? L'intégration passe par l'emploi. «Quand on a un emploi, on gagne de l'argent, de la confiance en soi, on se crée un réseau social... énumère Nahid Aboumansour, directrice générale de l'organisme. À l'opposé, sans emploi,

on se sent isolé, on ne s'intègre pas, on ne se fait pas d'amis...» La complicité entre les participantes lors de la soirée de reconnaissance à laquelle *L'itinéraire* a assisté valide ces propos.

Les femmes qui arrivent à Petites-Mains ont des histoires et des parcours très variés. Certaines d'entre elles n'ont jamais travaillé dans leur pays d'origine. Ainsi, un principe qui semble aussi banal que la ponctualité n'est pas toujours évident à appliquer pour elles, mentionne Nahid Aboumansour. Les programmes de Petites-Mains permettent

aux participantes d'expérimenter la réalité du marché du travail avec les exigences des employeurs : productivité, ponctualité, etc. L'organisme assure également un suivi psychosocial aux participantes et leur propose diverses activités valorisant leur sentiment d'appartenance.

Et cela porte ses fruits : plus de 20 ans après sa cofondation par Mme Aboumansour, elle-même immigrante du Liban, Petites-Mains enregistre un taux de réussite de 75 %. Un pourcentage élevé auquel Nahid Aboumansour tient énormément. «C'est notre devoir de leur donner un parcours de réussite», est convaincue la récipiendaire du prix Entrepreneur Femme d'influence 2012 décerné par Desjardins. ●

PHOTO : KATY HOWICK



NAHID ABOUMANSOUR, TROISIÈME À PARTIR DE LA DROITE DANS LA RANGÉE DU HAUT, DIRECTRICE ET COFONDATRICE DE L'ORGANISME DE PETITES-MAINS, EST ENTOURÉE DES 4 FINISSANTES DU PROGRAMME FEMME ET MÉTIER.

Petites-Mains recrute présentement de nouvelles participantes. Contactez Nicole Burchell : 514 738-8989 poste 228 ou par courriel : nicole.burchell@petitesmains.com ou en personne, au 7595 boul. Saint-Laurent.